

## Revue de la quinzaine - Ethnographie, folklore

Mercure de France (Paris, 16 janvier 1913)

**Arnold Van Gennep**

S. Baciocchi et F. Théron (éd.)

---



Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition électronique

URL : <http://assr.revues.org/24509>

ISSN : 1777-5825

### Référence électronique

Arnold Van Gennep, « Revue de la quinzaine - Ethnographie, folklore », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], La première réception des *Formes* (1912-1917) (S. Baciocchi, F. Théron, eds.), I, mis en ligne le 29 novembre 2013, consulté le 10 février 2017. URL : <http://assr.revues.org/24509>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 février 2017.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Revue de la quinzaine - Ethnographie, folklore

Mercure de France (Paris, 16 janvier 1913)

**Arnold Van Gennep**

S. Baciocchi et F. Théron (éd.)

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Source primaire :

Van Gennep (Arnold), « Revue de la quinzaine – Ethnographie, folklore. E. Durkheim : *Les Formes élémentaires de la Vie religieuse : le système totémique en Australie*, 8°, 647 pages, 1 carte, Paris, F. Alcan, 1912, 10 F. – *Mélusine*, recueil de mythologie, etc., t. XI, 1912, 4°, nombr. Ill., Paris, H. Welter, 20 F. – Memento », *Mercure de France* (Paris), 101 (374), 16 janvier 1913, p. 389-391

Source(s) numérique(s) identifiée(s) :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2017152/f179>

# MERCURE

DE

# FRANCE

Systematique, M. Durkheim, en tâchant de dégager *Les Formes élémentaires de la Vie religieuse*, ne nous fait grâce d'aucun des maillons de ses formidables chaînes de raisonnement ; ni d'aucune discussion des détails dans la mise en ordre de ses preuves. Son volume se compose de deux parties enchevêtrées, l'une théorique générale, l'autre monographique. Celle-ci me paraît, quoique très fouillée, la partie faible. Comme j'ai dépouillé les mêmes documents que M. Durkheim, au cours des années, je crois pouvoir affirmer que leur valeur théorique est moindre que l'auteur ne pense ; il les traite comme les commentateurs traitent les textes sacrés, en les élucidant à grand renfort d'érudition, mais sans se demander si les trois quarts des matériaux bruts sont même dignes de confiance. Je souhaite que la lecture du volume attire à l'ethnographie quelques adeptes nouveaux ; je crains que, comme celle du livre de M. Lévy-Bruhl<sup>1</sup>, elle n'en repousse davantage. Croyez-m'en, cela, c'est de l'ethnographie livresque, faite comme on traite, suivant la méthode dite à tort allemande, les textes grecs et latins ; ce luxe de renvois à des documents provenant d'informateurs quelconques, agents de police, vagues colons, missionnaires obtus, etc., ne sert pas à grand'chose, car il est des pages du livre de M. Durkheim où l'ethnographe impartial est obligé de mettre des points d'interrogation à chaque ligne : « Est-ce sûr ? Que vaut l'informateur ? Que vaut, ou que dit exactement le document ? » Andrew Lang et le Père Schmidt s'étaient fourvoyés déjà dans le guêpier australien ; M. Durkheim s'y est précipité à son tour. Dans dix ans, toute sa systématisation australienne sera complètement rejetée, et tout autant les généralisations qu'il a construites sur l'ensemble de faits ethnographiques le plus fragile que je connaisse. L'idée qu'il a tirée de là d'un homme primitif (relativement ; cf. sa note p. 11<sup>[2]</sup>) et de sociétés « simples » est entièrement erronée. À mesure qu'on connaît mieux les Australiens, qu'on identifie moins le stade de la civilisation matérielle et celui de l'organisation sociale, on constate que les sociétés australiennes sont très complexes, très loin du simple et du primitif, mais très évoluées suivant des directions propres. En ce moment même B. Spencer (qui ne nous a jamais faite [sic] connaître ses documents intégraux, mais seulement des résumés et des arrangements) explore l'Australie septentrionale ; y trouverait-il du plus simple et du plus primitif ? [390]

Tout lecteur non spécialiste, je ne dis pas en ethnographie australienne, mais même en ethnographie générale, peut constater comment M. Durkheim supplée aux lacunes de la documentation par d'innombrables hypothèses, toujours ingénieuses, et affirmées avec une sincérité qui déconcerte. Dès qu'on se refuse à accepter l'une ou l'autre de ces hypothèses, le reste craque. Toute cette partie rappelle, hélas ! les systématisations de Lombroso : leur force leur est venue précisément de l'incroyable amas d'hypothèses de jointure, à chacune desquelles il eût fallu presque consacrer un livre spécial pour en montrer l'inanité de fait et l'insuffisance logique.

Mais laissons là ces malencontreux Australiens, qui ont déjà joué de bons tours à plusieurs théoriciens. Il y a l'autre partie du livre de M. Durkheim qui est pleine de vérités solides. Deux grandes théories occupent cette partie : une théorie générale du totémisme et une théorie générale de la religion. Dans les deux cas, la documentation dépasse l'Australie ; elle est comparative dans les limites requises.

Au chapitre V<sup>[3]</sup>, on lira la critique des diverses théories sur le totémisme : elle est simple, rapide, exacte. Mais le chapitre VI (origines de ces croyances)<sup>[4]</sup> n'apporte aucune théorie proprement dite. Car ce n'en est pas une que de dire : « le totémisme est la religion, non de tels animaux, ou de tels hommes ou de telles images, mais d'une sorte de force anonyme et impersonnelle qui se retrouve dans chacun de ces êtres sans pourtant se confondre avec aucun d'eux »<sup>[5]</sup>, c'est-à-dire du *mana*. Mais cette définition ne s'applique qu'au substratum du totémisme ; c'est en somme donner au mot totémisme le sens du mot fétichisme, et supprimer toutes les difficultés d'interprétation des détails ; c'est supprimer aussi la question : Pourquoi tant de formes du

totémisme ? Quel est le totémisme vrai ? etc. Bref, c'est ouvrir la porte à toutes sortes de discussions nouvelles, mais non pas fournir une définition qui illumine aussitôt toutes les obscurités qui nous gênent. Un totem est déjà une puissance individualisée : nous sommes loin du stade dit « fétichiste » ou « impersonnaliste ».

Ce que M. Durkheim dit de cette force impersonnelle et des conceptions dynamistes primitives effarouchera peut-être bien des lecteurs : j'ai assez signalé les défauts du livre pour qu'on tende à me croire si je dis qu'ici M. Durkheim est entièrement dans le vrai. Les conceptions primitives sont nettement énergétiques. Toutes les religions, d'ailleurs, le sont : ce qui diffère, c'est le nom qu'on donne aux sources et aux formes d'énergie, et la figure sous laquelle on se les représente.

La manière dont M. Durkheim nous représente la religion et ses éléments constitutifs (notions d'âme, d'esprits, de dieux ; système des interdits ou tabous constituant le culte négatif ; sacrifice, rites mimétiques [391], rites commémoratifs et rites piaculaires constituant le culte positif) dépend directement des résultats auxquels l'a conduit l'étude des Australiens ; à chaque instant, il se réfère à ces tribus pour montrer la « genèse » de telle ou telle tendance ou institution religieuses. C'est bien ce qui rend sa construction entière si fragile, puisque les bases en sont branlantes. En outre, dans sa tendance personnelle bien connue à discerner avant tout et à mettre au premier plan l'élément collectif (social), M. Durkheim a négligé l'action formatrice d'institutions et de croyances, de divers individus, sur laquelle j'avais attiré l'attention dans un volume (*Mythes et Légendes d'Australie*, 1906)<sup>[6]</sup> que M. Durkheim a consciencieusement tenu pour nul et non avvenu. C'est avec soin qu'il montre dans les divers phénomènes religieux qu'il a passés en revue l'importance prépondérante de la société. Mais je ne le suivrai pas, jusqu'à dire que « la société n'est pas un être alogique »<sup>[7]</sup>, ni même qu'elle est un être tout court. Il est évident que, dans les sociétés plus primitives, l'action sociale est plus pressante que l'action individuelle ; mais celle-ci peut toujours prendre sa revanche. Le rêve de M. Durkheim, c'est de reconnaître à la société une réalité naturelle, pour un peu il dirait cosmique, par suite soumise à des lois aussi nécessaires que les lois physico-chimiques ; que si, par endroits, il fait allusion à la biologie, ce n'est assurément qu'à celle des animaux inférieurs. L'homme en est-il un ? je commence à ne plus savoir. M. Durkheim a découvert les êtres monocellulaires : une société australienne, puisque australienne il y a, serait-elle un organisme monocellulaire ? Je crains que M. Durkheim, quel que soit son souci apparent des faits ethnographiques, ne possède que le sens métaphysique et plus encore le sens scolastique ; il accorde la réalité vraie à des concepts et à des mots. N'ayant pas le sens de la vie, c'est-à-dire le sens biologique et ethnographique, il fait des phénomènes et des êtres vivants des plantes desséchées scientifiquement, comme dans un herbier.

De là à nier la réalité de l'individu, et la quotité dynamique de l'individu dans l'évolution des civilisations, il n'y a qu'un fossé que M. Durkheim a franchi avec allégresse. Oui, certes, dans les sociétés demi-civilisées, la religion, en tant qu'ensemble de croyances et d'actes d'une certaine sorte, est le phénomène le plus « social » qu'on connaisse, puisqu'à ce moment elle englobe le droit, la science, tout. Mais c'est pour cette raison, et parce que peu à peu l'individu a pris conscience de lui-même, s'est individualisé, que le progrès de l'humanité a consisté dans la laïcisation, peu à peu, de toutes les activités mentales et pratiques, en désagrégeant et en détruisant à mesure la religion. Quant à remplacer la religion par un autre impératif sociologique, je n'en vois pas l'utilité, ni même la possibilité.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Lévy-Bruhl (Lucien), *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, Paris, F. Alcan, « Bibliothèque de philosophie contemporaine »/« Travaux de l'Année sociologique » publiés sous la direction de M. E. Durkheim, 1910, 461 p.

Van Gennep (Arnold), *Mythes et légendes d'Australie. Études d'ethnographie et de sociologie*, Paris, E. Guilmoto, 1906, cxvi-188p. (carte)

## NOTES

1. [Lucien Lévy-Bruhl, *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, Paris, F. Alcan, « Bibliothèque de philosophie contemporaine » / « Travaux de l'Année sociologique » publiés sous la direction de M. E. Durkheim, 1910, 461 p.]
2. [« Introduction », Durkheim 1912, p. 11 note 1]
3. [« Origines de ces croyances [totémiques] - V. Examen critique des théories », Durkheim 1912, livre 2, chap. 5, p. 238-267]
4. [« Origine de ces croyances [totémiques] (suite) - VI. - La notion de principe ou mana totémique et l'idée de force », Durkheim 1912, livre 2, chap. 6, p. 268-292]
5. [« Origine de ces croyances [totémiques] (suite) - VI. - La notion de principe ou mana totémique et l'idée de force », Durkheim 1912, livre 2, chap. 6, p. 269]
6. [Arnold Van Gennep, *Mythes et légendes d'Australie. Études d'ethnographie et de sociologie*, Paris, E. Guilmoto, 1906, cxvi-188 p.]
7. [« Conclusion », Durkheim 1912, p. 633]